

Das Kratermeer

¹Doch das Unheimlichste war nicht das Grauenhafte der Landschaft an sich, sondern die Tatsache, dass diese der Welt bisher unbekannte Szenerie erst durch den Menschen geschaffen war, der in ihr den Endkampf auszutragen gedachte. So war alles Furchtbare, dessen der Mensch in seinen Gedanken fähig ist, auf das Gefilde übertragen, das als getreues Abbild die Seele des Materialkämpfers offenbarte, wie es vor kurzem noch den idyllischen Frieden einer ländlichen Bevölkerung gespiegelt hatte. Früher hatten während der Schlacht wohl auch rings Städte und Dörfer gebrannt, doch was hieß das gegen dieses durch Maschinen aufgewühlte Kratermeer? Denn auch in dieser phantastischen Wüste zeigte sich das Gleichmäßige der Maschinenarbeit. Ein Trichter, mit Blechbüchsen, zerschlagenen Waffen, Uniformfetzen und Blindgängern bestreut, mit einer oder mehreren Leichen am Rand – das war die ewig gleiche Kulisse, die jeden einzelnen der hunderttausend Kämpfer umschloss. Und es schien, als ob in dieser von ihm selbst geschaffenen Landschaft auch der Mensch ein anderer geworden wäre, geheimnisvoller, härter und rücksichtsloser als sonst in einer Schlacht. Geist und Tempo des Kampfes veränderten sich, und erst von der Sommeschlacht an trug dieser Krieg sein besonderes Gepräge, das ihn von allen anderen Kriegen schied. Von dieser Schlacht an trug der deutsche Soldat den Stahlhelm und in seine Züge meißelte sich jener starre Ausdruck einer aufs allerletzte überspannten Energie, der spätere Geschlechter vielleicht ebenso rätselhaft und großartig anmuten wird, wie uns der Ausdruck mancher Köpfe der Antike oder der Renaissance.

Denn, und ich will es immer wieder betonen, hier war die Schlacht kein Erlebnis, das flüchtig und blutigrot vorüberfunkelte, sondern sie grub sich in Wochen und Monaten unauslöschlich ein. Was war ein Menschenleben in dieser Wüstenei, über deren Qualm der Geruch von tausend und aber tausend Verwesten lag? Bei jedem hockte der Tod im Trichter, unerbittlich und zur Unerbittlichkeit zwingend. Hier ging die Ritterlichkeit auf immer dahin, sie musste dem intensiven Tempo des Kampfes weichen, wie alle noblen und persönlichen Gefühle weichen müssen, wo die Maschine die Herrschaft gewinnt. Hier zeigte sich das neue Europa zum ersten Male auch in der Schlacht.

Ernst Jünger (1895-1998), *In Stahlgewittern*, Klett-Cotta 2013, S. 242-244.

(Einfügung in die Ausgabe von 1924, die aber nicht in die Fassung letzter Hand (1978) einging, sondern zuvor (hier : 1934) wieder gestrichen wurde)

¹ « Vor kurzem hatte diese Gegend doch noch aus Dörfern, Wiesen, Wäldern und Feldern bestanden, und nun war buchstäblich kein Strauch, kein winziges Hälmchen mehr zu sehen. Jede Handbreit Bodens war umgewühlt und immer wieder umgewühlt, die Bäume entwurzelt, zerfetzt und zu Mülz zermahlen, die Häuser weggeblasen und zu Pulver verstäubt, Berge abgestragen und das Ackerland zur Wüste verwandelt ». Ibid. S. 240.

La mer de cratères

Mais le plus [étrangement] inquiétant² n'était pas en soi que le paysage soit / fût à frémir d'horreur / l'atrocité du paysage en lui-même, c'était le fait que ce spectacle³ / théâtre qu'on n'avait jamais connu nulle part au monde⁴ / le fait que pour voir ce lieu dans un état tel que le monde n'en avait jamais connu, il avait fallu attendre que les hommes le créent et envisagent d'y mener la lutte finale. Aussi toutes les horreurs dont l'homme est capable en pensée / tout ce que l'homme est capable d'imaginer d'effroyable s'inscrivaient-elles / s'inscrivait-il sur le champ de bataille⁵, qui révélait aussi fidèlement / dévoilait, en miroir fidèle, l'âme⁶ du soldat de la guerre matérielle⁷, qu'il avait reflété naguère la paix idyllique d'une population rurale / paysanne. Autrefois, les villes et les villages avaient sans doute brûlé aussi pendant la bataille autour du champ de bataille / il y avait partout des villes et des villages incendiés pendant la bataille, mais n'était-ce pas insignifiant par rapport à cette mer de cratères remuée / creusée⁸ par des machines ? Car même dans le désert fantasmagorique on voyait la régularité du travail mécanique. Un entonnoir / cratère parsemé de boîtes en fer blanc, d'armes détruites / disloquées, de lambeaux d'uniformes et d'obus⁹ / de munitions non éclaté(e)s – avec un ou plusieurs cadavres à côté, tel était le décor / cadre toujours le même qui entourait chacun des cent mille combattants. Et il semblait que dans ce paysage qu'il avait lui-même créé, l'homme fût devenu un autre, plus mystérieux, plus dur et plus impitoyable que de coutume / qu'¹⁰ il ne

² *Das Unheimliche* de S. Freud a été (fort bien) traduit par Laplanche/Pontalis par *l'inquiétante étrangeté* ; *terrifiant* est excessif ; *angoissant* n'est pas faux. *Unheimlich*, c'est ce qui donne le frisson d'angoisse, qui met mal à l'aise. *Heimlich* désigne aujourd'hui ce qu'on cache, qu'on garde secret, il n'est plus qu'en Autriche synonyme de *heimelig* = qui fait qu'on se sent bien.

³ *Szenerie*, die; -, -n : 1. *décor* Bühnendekoration, -bild einer Szene. 2. *cadre* Schauplatz eines Geschehens, einer Handlung; Rahmen, in dem sich etw. abspielt: die -n des Romans.

⁴ Dans *der Welt unbekannt*, *der Welt* ne peut pas être un génitif. En témoigne au moins l'impossibilité de trouver un sens avec cette hypothèse, qu'il faut donc rejeter. La seule alternative qui reste: le datif, très courant avec *bekannt*: *es ist mir bekannt* = je sais.

⁵ *das Gefilde* = *Landschaft*, *Gegend* est un terme appartenant à un registre très soutenu, voire poétique un peu surprenant dans ce contexte.

⁶ Le *for intérieur* : il s'agit du forum, i.e. du tribunal de la conscience. Pas de [t] final, donc.

⁷ *Der Materialkämpfer* est un terme jüngerien, formé sur *Materialkampf* bien attesté dans les études sur la Première Guerre mondiale.

⁸ *cratères creusés* ; *mer de cratères retournée par des machines*. Le verbe *aufwühlen* donner l'idée de fouiller en creusant (*das Wildschwein wühlt die Erde auf*), et au sens figuré signifie *bouleverser*.

⁹ *saupoudrée d'obus*, *expérience qui étincelle*, *s'enfouissait de manière indélébile dans les mois et les semaines...* C'est votre langue que vous massacrez.

¹⁰ *geheimnisvoller*, *härtER* und *rücksichtslosER* *ALS* ce sont des comparatifs. *Ich bin größer als mein Bruder* signifie *Je suis plus grand que mon frère* et ne signifie pas «je suis plus grand, comme mon frère» qui pourrait se dire *Ich bin größer* [sous entendu, peut-être, ou dit auparavant *als mein Vater*], *wie mein Bruder*.

l'est d'habitude / d'ordinaire dans une bataille. L'esprit et le rythme¹¹ du combat se modifiaient, et c'est seulement à partir de la bataille de la Somme que cette guerre prit sa marque particulière¹² qui la distingua de toutes les autres guerres. C'est à partir de cette bataille que le soldat allemand porta le casque d'acier / casque lourd¹³ et que dans ses traits se grava cette expression figée d'une énergie tendue à l'extrême, qui paraîtra¹⁴ aux générations à venir peut-être tout aussi mystérieuse / énigmatique et grandiose que l'est pour nous l'expression de bien des bustes antiques ou de la Renaissance.

Car, et je n'insisterai jamais assez / je ne me lasserai pas d'y insister / de le souligner / je tiens à le répéter, ici la bataille n'était pas un événement qui passe rapidement / furtivement¹⁵ dans un gerbe d'étincelles rouge sang / projetant devant elle d'éphémères / de fugaces éclairs rouge sang, la bataille s'incrustait inexorablement dans les semaines et les mois¹⁶ / s'éternisait pendant des semaines et des mois. Qu'était / Que valait une vie d'homme dans ce désert / désolation / dévastation / région sauvage / néant sur la fumée duquel / de laquelle flottait l'odeur de milliers et de dizaines de milliers de corps en décomposition¹⁷ / putréfiés / en putréfaction ? Pour chacun, la mort était aux aguets¹⁸ / était tapie dans l'entonnoir / le cratère,

¹¹ *das Tempo*, le rythme, (en musique le *tempo*), la cadence; dans d'autres contextes, *vitesse*, *allure*, *train*. A moins qu'il ne s'agisse d'un mouchoir en papier, le *Tempo* étant à l'Allemagne ce que le Kleenex est à la France.

¹² *arbora son cachet*, mais peut-on « arborer un cachet » ? *marquer de son empreinte*, soit, en évitant de confondre *empreinte* - cousine de imprimer (preindre <- imprimere), avec *emprunt* cousin de mutuel (du lat. *impromutuare*, de *promutuum* = avance d'argent).

¹³ Traduction que donne le *Glossaire de vocabulaire interarmées* trilingue. Le casque à pointe (*die Pickelhaube*) a été abandonné en 1916 (casque en cuir introduit dans l'armée prussienne en 1842).

¹⁴ Si *der* est un nominatif masculin, il y a trois antécédents possibles dans la phrases : *Stahlhelm*, *Zug*, *Ausdruck* ; si *der* est un datif féminin, il n'y a qu'*Energie*. Or *anmuten* = *donner l'impression* n'est pas suivi d'un datif: *auf jmdn. einen bestimmten Eindruck machen*, *in bestimmter Weise wirken*: *das mutet mich seltsam, wie im Märchen an*. Donc, la construction de la phrase est : *der* (pronom relatif, antécédent *Ausdruck*), *später Geschlechter* (accusatif pluriel complément de *anmuten*) etc.

¹⁵ *un événement qui brillait par ses fuites* ? Il s'agit de *flüchtig vorbei*, qui a certes un rapport étymologique avec *die Flucht*, mais s'en distingue le plus souvent par le sens; *flüchtig* = volatil (en chimie), éphémère, hâtif, superficiel - selon contexte. *Ein flüchtiger Verbrecher* est tout de même un criminel en fuite. Dans le cas présent, *briller par ses fuites* est assez proche d'un nonsens.

¹⁶ Vous pratiquez fréquemment sur ce passage à un salmigondis métaphorique qui rappelle un peu le sapeur Camembert 'La vie est un tissu de coups de poignard qu'il faut boire goutte à goutte. Exemple: *s'enliser de manière indélébile* ou bien *s'enracinait inextinguiblement*.

¹⁷ Je dois dire que le *désert qui empestait de mille et mille occidentaux* atteint des sommets de loufoquerie. L'exercice perd tout intérêt s'il n'est l'occasion de se battre avec le sens. Les *Verwesten* ne sont pas à l'Ouest, eux; *verwesen* = *se putréfier*, *se décomposer*: *durch Fäulnis vergehen*: *die Leichen, die toten Pferde begannen zu verwesen, waren schon stark verwest*; *ein verwesender Leichnam*.

¹⁸ *hocken* = *sich aufhalten*: *er hat* / (südd. Öster. Schw.)*ist* den ganzen Tag zu Hause, *am/hinter* dem Schreibtisch, *im Wirtshaus gehockt*; *immer zu Hause hocken* ; mais aussi, bien sûr, *être accroupi* (in der Kniebeuge sitzen), ou bien encore *zusammengeduckt* sitzen ; *tapie*, oui, mais *blottie*, non; *était présente*, oui.

impitoyable et contraignant à être sans pitié. Ici ce fut à jamais la fin¹⁹ de l'esprit chevaleresque, il a dû le céder / céder le pas au rythme intense / la cadence intense du combat, comme sont obligés de le céder / céder le pas tous les sentiments nobles et personnels là où la machine impose sa suprématie / son hégémonie²⁰. C'est ici qu'on a vu l'Europe nouvelle pour la première fois, aussi dans la bataille.

[Brève biographie de E. Jünger: <https://www.babelio.com/auteur/Ernst-Junger/2947>]

¹⁹ *dahingehen* (geh. = *registre soutenu*): a) = vergehen: die Zeit geht dahin; wie schnell sind die schönen Tage dahingegangen; b) (verhüll. = *euphémisme*) sterben: er ist [früh] dahingegangen.

²⁰ *der Herr* au sens fort = le seigneur / Seigneur (relig.); *die Herrschaft* = domination, suprématie, prééminence, empire (*Herrschaft der Mode*), pouvoir, hégémonie, régime (*eine totalitäre Herrschaft*), contrôle (*die Herrschaft über sein Fahrzeug verlieren*). Bref, comme toujours, un mot ne prend son sens qu'en contexte.